



HAL
open science

Des logiques en psychiatrie. Application, paradoxes, réunification

P. Marchais

► **To cite this version:**

P. Marchais. Des logiques en psychiatrie. Application, paradoxes, réunification. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2010, 168 (8), pp.621. 10.1016/j.amp.2010.07.005. hal-00682252

HAL Id: hal-00682252

<https://hal.science/hal-00682252>

Submitted on 24 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Accepted Manuscript

Title: Des logiques en psychiatrie. Application, paradoxes, réunification

Author: P. Marchais

PII: S0003-4487(10)00242-8
DOI: doi:10.1016/j.amp.2010.07.005
Reference: AMEPSY 1212

To appear in: *Annales Médico-Psychologiques*



Please cite this article as: Marchais P, Des logiques en psychiatrie. Application, paradoxes, réunification, *Annales medio-psychologiques* (2010), doi:10.1016/j.amp.2010.07.005

This is a PDF file of an unedited manuscript that has been accepted for publication. As a service to our customers we are providing this early version of the manuscript. The manuscript will undergo copyediting, typesetting, and review of the resulting proof before it is published in its final form. Please note that during the production process errors may be discovered which could affect the content, and all legal disclaimers that apply to the journal pertain.

*Communication***Des logiques en psychiatrie. Application, paradoxes, réunification****Logics in psychiatry. Application, paradoxes, reunification****P. Marchais***Centre International de Recherche Interdisciplinaire en Psychiatrie, CIRIP**Roskilde, Danemark*

Auteur correspondant : Dr P. Marchais, Centre International de Recherche Interdisciplinaire en Psychiatrie, CIRIP, Roskilde, Danemark

Adresse email : pmarch@club-internet.fr

Résumé

La logique pose un problème fondamental en psychiatrie par son champ et son mode d'application, ainsi que par l'outil de pensée utilisé. Des conséquences en résultent pour les rapports de la forme au contenu et des théories à la pratique.

Après avoir rappelé à grands traits la logique classique fondée sur le tiers exclu et une logique destinée au monde énergétique axée sur un tiers inclus, leurs rapports sont analysés. Les paradoxes qui résultent de leur application à la psychiatrie sont évoqués. Un modèle réunifiant ces logiques est par la suite envisagé, permettant d'aborder un champ de connaissance logique homogène en psychiatrie.

Une conclusion en souligne les conséquences pratiques. Elle concerne l'utilisation des logiques afin de mieux charpenter le savoir psychiatrique, l'appréciation des données obtenues et des théories envisagées ainsi que l'orientation de notre discipline par le recours à de nouveaux outils de connaissance.

Mots clés : Connaissance ; Épistémologie ; Logique classique ; Logique de l'énergie ;
Modèles ; Tiers exclu ; Tiers inclus

Abstract

Logic sets down a fundamental problem in psychiatry on account of its field and mode of application, and because of the tool of thought used. Consequences result from it concerning the relations between form and contents, as well as between theories and practice.

After having reminded the reader of the great lines of classical logic based on the third-excluded and a logic meant for a world of energy centred on an third-included, we analyse their relationships. The paradoxes resulting from their application to psychiatry are mentioned. A model reunifying these logics is consequently considered, making it possible to approach a field of logical homogeneous knowledge in psychiatry.

A conclusion underlines the practical consequences of it. It concerns the use of logics in order to give a better frame to psychiatric knowledge, the estimation of the data obtained, the theories considered as well as to the orientation of our discipline with the resort to new tools of knowledge.

Keywords: Classical logic; Epistemology; Knowledge; Logic of energy; Model; Third-excluded; Third-included

La logique pose un problème fondamental en psychiatrie par ses applications qui varient selon sa propre structure et la nature de l'objet d'étude. Elle retentit par la suite sur les connaissances et l'orientation de cette discipline.

1. Le problème posé

Il concerne le champ d'application, le mode d'application et l'outil de pensée utilisé, lesquels sont interdépendants, d'où sa difficulté.

Le champ d'application intéresse non seulement les phénomènes apparents mais aussi cachés, comme les automatismes sous-jacents, voire parfois des symptômes déconcertants, qui échappent aux démarches rationnelles habituelles¹.

Le mode d'application vise à orienter le discours et assurer la consistance avec le trouble étudié pour tenter de le saisir par des va-et-vient syntaxiques et sémantiques successifs. Or, ce mode varie selon les utilisateurs et les divers courants psychiatriques, suscitant par là des difficultés de communication.

La logique utilisée en psychiatrie classique répond habituellement à des démarches rationnelles cohérentes et congruentes avec les troubles observés, et est encore parfois définie par son champ d'application. Or, il en existe plusieurs types et l'utilisateur en oublie souvent les principes constituants. Ce sont pourtant ces derniers qui vont spécifier les diverses formes de logique et retentir, par suite, sur leurs effets. Une récente réédition d'un ouvrage de S. Lupasco vient le rappeler [3]. Des conséquences en résultent. Elles concernent notamment le rapport des formes à leur contenu, des théories à la pratique.

Ce problème complexe, quelque peu ardu, peut être schématisé par le graphique suivant qui nous servira de plan (Graphique I).

2. Résolution

¹ Telles sont les convictions contraires normales et pathologiques qui coexistent quasi simultanément au cours d'une même observation. L'exemple en est celui d'une patiente schizophrène qui exprimait une conviction délirante de grandeur et la critiquait l'instant suivant, notamment selon la façon dont la question lui était posée, fait qui fut vérifié à plusieurs reprises par d'autres observateurs.

2.1. Champs d'application

Pour simplifier ce problème, nous le limiterons à deux champs fondamentaux : le monde apparent extérieur discernable, et le monde plus profond des flux psychiques sous-jacents d'ordre énergétique.

2.1.1. Champ apparent discernable

Il concerne la forme des troubles, les apparences de leur contenu, des causes, de l'évolution, ainsi que les instruments de connaissance, qui sont habituellement distingués et analysés à l'aide d'un raisonnement immédiat linéaire répondant à la logique classique.

Or, celle-ci ne suffit plus pour traduire des phénomènes complexes, parfois contradictoires, ni les phénomènes dynamiques inapparents sous-jacents qui les constituent.

2.1.2. Champ dynamique sous-jacent

Les phénomènes sous-jacents ont souvent des propriétés différentes de celles du monde apparent, comme en témoigne plus nettement par ailleurs la physique quantique. Le recours à des analogies et à des modèles importés en psychiatrie nécessite alors des raisonnements moins immédiats de type circulaire pour affiner progressivement la connaissance, évoquant la boucle herméneutique de Gadamer. Ceux-ci font appel soit à des raisonnements analogiques aléatoires, soit à des raisonnements plus rigoureux qui impliquent alors un autre type de logique, d'où leur diversité.

2.1.3. Champs réunifiés

En fait, le psychisme réunifie ces deux champs. Il comporte des manifestations apparentes, étudiées en psychiatrie classique, et des composantes cachées, tel le vécu inexprimé avec ses flux sous-jacents, qui obligent à changer de type de démarche. La psychanalyse l'a montré dans une perspective intersubjective. La perspective rationnelle où nous nous situons implique des démarches différentes [4].

2.2. Les logiques appliquées

Toute logique est une démarche de pensée qui implique la prise en compte de principes constituants, de leur signification, et des différences qui en résultent.

2.2.1. Structuration des logiques

Les logiciens ont distingué différents types de logiques selon leurs principes constituants : formelle, probabiliste, floue, combinatoire, modale, non monotone, intuitionniste, naturelle... [2]. Pour schématiser le problème posé dans une perspective clinique pratique, nous retiendrons deux formes principales.

2.2.1.1. La logique classique

Chacun sait que la logique classique fut précisée par Aristote. Elle s'avère fondée sur les principes de non-contradiction, du tiers exclu, et d'identité : « Il n'est pas possible que la même chose, en un seul et même temps, soit et ne soit pas, et il en est de même pour tout autre couple semblable d'opposés » [1]. Une dimension sémantique leur est implicitement associée avec deux valeurs opposées, le vrai et le faux. Elle participe à des raisonnements linéaires de type cause/effet.

2.2.1.2. *La logique de l'énergie*

Lupasco, rapprochant analogiquement l'énergie psychique de l'énergie du noyau observée en physique quantique, postule l'application d'une logique nouvelle aux phénomènes psychiques et psychopathologiques. Devant les antagonismes observés en quantique concernant les éléments ou les événements², il en déduit une « logique de l'énergie » qui substitue au principe du tiers exclu celui du tiers inclus. Celle-ci obéit, selon ses termes, à des nécessités internes de potentialité et d'actéation qui se font par homogénéisation et hétérogénéisation croisées. Une potentialité énergétique porte ainsi en elle une actéation éventuelle, celle-ci étant une potentialisation de l'hétérogénéité qui aboutit à une homogénéité potentielle. Il en donne plusieurs formules que l'on peut traduire de la façon suivante (graphique II).

Par là même, il passe de la représentation d'un espace fixé, où les phénomènes ont une consistance spécifique, à celle d'un espace dynamique où ces mêmes faits sont le produit de liens qui se font et se défont en permanence. Cette logique conduit à un raisonnement de type circulaire où l'effet renvoie à la cause et réciproquement, conduisant à l'affinement progressif du raisonnement.

2.2.1.3. *Leurs symétries*

Il est à remarquer que ces formulations peuvent faire apparaître des oppositions symétriques, aussi bien entre ces deux logiques qu'entre les pas du raisonnement issu d'une logique de tiers inclus, perspectives qui suscitent des données opposées mais aussi

² « Là où il y a énergie, il y a événements antagonistes » (*La Tragédie de l'énergie*, p. 123).

complémentaires. Un exemple en est fourni par les données ci-jointes aisément retrouvées sur le schéma proposé³.

2.2.2. *Les significations*

Bien que les éléments du raisonnement de Lupasco soient considérés comme sujets à des mouvements antagonistes, chacun est énoncé à l'aide des principes d'identité et de non-contradiction. Le raisonnement se fait toujours avec les termes d'événement (ou d'élément) et de non-événement (ou de non-élément), l'événement (ou l'élément) ne pouvant pas à la fois être et ne pas être. Toutefois, ces principes d'identité et de non-contradiction recouvrent en logique classique une réalité globale saisie par l'utilisateur à partir d'un monde extérieur apparemment fixé ; ils concernent en « logique de l'énergie » la traduction d'un instantané du mouvement dynamique interne à cette même réalité auquel l'utilisateur participe.

Quant au tiers opérateur, il sert dans le premier cas à décrire une situation extérieure à la signification énergétique ; il en est exclu. Dans la situation où la signification dynamique des éléments du raisonnement est prise en compte, ce tiers tient un rôle actif ; il devient alors inclus dans le phénomène étudié, ce qui retentit sur la sémantique. Dès lors, ces tiers opérateurs s'inscrivent en opposition symétrique l'un par rapport à l'autre et vont eux-mêmes susciter des oppositions sémantiques, selon les champs auxquels ils s'adressent.

2.2.3. *Les oppositions apparentes*

³ Selon Lupasco, d'un point de vue énergétique, tout élément, tout événement est « lié antagonistement et contradictoirement à un antiélément, un antiévénement \bar{e} qu'il implique et qui l'implique, lié constitutivement... ce qui veut dire que lorsque e est actéel ou s'actée, \bar{e} est potentiel ou se potentialise, et inversement... » (*Ibid.*, p. 76).

Lupasco différencie donc cette logique du tiers inclus de la logique classique ; il dénie à celle-ci la possibilité de résoudre les contradictions naturelles fondamentales propres à la matière et aussi celle de se connaître, se demande même comment elle peut énoncer ses postulats. Il en limite donc la portée et ne l'admet que pour les cas extrêmes de potentialisation et d'actéation. Le raisonnement classique devient alors un cas particulier limite qui méconnaît les réalités dynamiques cachées derrière les apparences, lesquelles ne correspondent plus à l'entière réalité.

En fait, cette logique n'infirme pas la valeur de la logique classique, mais recourt à une inversion du tiers opérateur qui va susciter des effets apparents contradictoires.

2.3. Les paradoxes suscités

Ces contradictions apparentes surgissent naturellement dans les interprétations de Lupasco.

2.3.1. Les interprétations paradoxales

Lorsqu'il applique sa nouvelle logique au système psychique, il prend en quelque sorte à revers les connaissances classiques, ce qui ne manque pas de surprendre.

- Sa représentation de la structuration du système psychique se différencie de la perspective psychanalytique. Elle comporte bien deux types d'inconscient : l'un dynamique hétérogénéisant, l'autre statique homogénéisant, mais l'inconscient n'est plus le lieu du refoulé, il est ce qui refoule⁴. Il leur correspond deux consciences également antagonistes et contradictoires, l'une homogénéisante et l'autre hétérogénéisante.

⁴ « Ce qui se trouve dans l'inconscient n'est pas, à l'encontre des théories psychanalytiques, le refoulé, mais au contraire ce qui refoule, toujours une actéation antagoniste de ce qui va apparaître dans la conscience et qui est,

- Le trouble mental prend aussi un aspect paradoxal par rapport à la psychiatrie classique. Il ne correspond plus à une structure pathologique nouvelle qui se substituerait à la pensée du sujet ou qui l'emprisonnerait, comme cela est souvent interprété. Il devient un blocage de l'alternance des flux énergétiques, une homogénéisation du psychisme⁵, ou encore une trop grande ouverture aux sollicitations hétérogénéisantes.

- La causalité des troubles n'échappe pas à ce renversement de perspective. Lupasco déclare s'opposer aux psychologues et aux psychiatres en dénonçant l'erreur de considérer le conflit comme une origine des troubles. C'est en revanche parce que l'homme ne subit plus de contradiction en lui-même qu'il n'est plus capable d'affronter les agressions extérieures⁶. Ce n'est plus le conflit, mais l'absence de conflit qui, du fait d'un manque d'antagonisme vécu, suscite une difficulté à supporter la contradiction et génère le trouble.

2.3.2. *Les objections*

Ce type de raisonnement pourrait certes contribuer à expliquer les mouvances des troubles mentaux. Toutefois, il ne tient pas compte des facteurs extérieurs qui interviennent également dans les sauts des organisations psychiques et la constitution des troubles. Or, de tels facteurs contribuent aussi à modeler les niveaux d'organisation psychique et les émergences de structures nouvelles. Ils interviennent donc dans la transformation des troubles, leurs associations, et leurs possibles concaténations.

lui, le refoulé, le rejeté à l'extérieur, l'objectivé, de par sa potentialisation. Il y a ainsi toujours deux inconscients dynamiques antagonistes et contradictoires, l'un hétérogénéisant et l'autre homogénéisant qui alternent » (*Ibid.*, p.110–1).

⁵ « Le morbide apparaît lorsque cette alternance est bloquée, lorsqu'une actéation trop forte et despotique immobilise l'inconscient et par là même la conscience adéquatement contradictoire, paralysant en même temps le retour et le jeu de l'inconscient antagoniste » (*Ibid.*, p.111).

⁶ « Ce dont souffre le malade mental, c'est d'un manque de conflit... » (*Ibid.* p.129).

D'autre part, en matière de causalité, lorsque Lupasco envisage l'action antagoniste normale des dynamiques internes propre à la régulation du système, il ne retient pas le facteur inducteur qui suscite une tension pathogène, laquelle empêche cette régulation.

2.3.3. *Les cohérences internes*

Néanmoins, pour surprenantes que puissent paraître de telles interprétations, elles ne manquent pas de cohérence interne.

Nous avons pu ainsi montrer que les névroses répondaient à des blocages de constituants psychiques par des tensions pathogènes. Ainsi en avons-nous donné comme exemple démonstratif la phobie traumatique liée au couple angoisse/représentation mentale. Ces interprétations répondent aussi aux modélisations informatiques constructivistes des troubles mentaux que nous venons d'élaborer avec A. Cardon. Elles peuvent être ainsi également appliquées à l'angoisse, à l'anxiété, aux troubles psychosomatiques, aux conversions somatiques, aux obsessions. Ces blocages concernent encore les psychoses par altération de la boucle régulatrice du système, notamment au niveau des sphères émotivo-affectives, comme dans la psychose maniaco-dépressive⁷, ou des sphères intellectuelles dans les délires. Il peut encore s'agir d'une hétérogénéisation des potentialisations, comme dans les déstructurations schizophréniques.

2.4. *Modèle de réunification*

De telles contradictions apparentes n'invalident pas pour autant a priori l'une ou l'autre de ces logiques. Dans une perspective globale, les deux ont leur raison d'être. Leur

⁷ « Toutes les maladies mentales [...] relèvent d'une atteinte des circuits, des fonctions contradictoires cybernétiques de la matière psychique » (*Ibid.* p.129).

réunification permet alors de créer un nouveau modèle pour mieux approcher leur objet d'étude par des interprétations qui passent d'une opposition apparente à une complémentarité par l'intermédiaire d'une démarche ago-antagoniste.

L'approche extérieure du trouble permet son analyse à l'aide d'une logique de type classique. Celle-ci distingue les formes de plus en plus fines, ce qui conduit à leur reconnaissance nosographique et à leurs propriétés apparentes. C'est la démarche habituelle.

L'approche intériorisée vise à reconnaître dans la structuration dynamique de ce même trouble un retournement du mouvement logique sur lui-même et l'implique dans sa propre démarche. Cet instrument se replie en quelque sorte sur lui-même intériorisant le tiers exclu pour analyser les fonctions les plus ténues du trouble et suscite une logique nouvelle qui doit aussi tenir compte des échelles différentes de temps (pour le monde externe et interne des phénomènes observés). Autrement dit, graphiquement, les éléments A et non-A se rapprochent, s'intériorisent puis se juxtaposent, le tiers initialement exclu devenant inclus (graphique III).

Le modèle réunifié ainsi obtenu s'avère donc mobile et incite à des interprétations à la fois opposées et complémentaires. Métaphoriquement, il montre qu'une démarche logique équivaut ainsi à une succession de pliages et de dépliages, ou encore à une pulsation intellectuelle entre un événement apparent fixé artificiellement et des dynamiques potentielles sous-jacentes porteuses de signification. Par-là, il permet de voir les deux facettes externes et internes du trouble et l'utilisation pratique apparente puis intériorisée (ou inversement) que l'on peut en faire (graphique IV). Il traduit ainsi un problème très général qui intéresse tout mouvement physique ou psychique. Il ouvre en même temps un espace nouveau dans le mouvement du raisonnement qui n'est plus seulement circulaire mais qui devient en quelque sorte spiralé. Il rejoint le principe du plus ample informé de G. Bachelard qui veut que plus on pénètre dans l'intimité d'un phénomène, plus on retrouve par abstraction l'ensemble de ses diverses propriétés. Trois implications en résultent.

a) D'un point de vue syntaxique, c'est passer d'un modèle classique ou apparenté à un modèle plus pénétrant et, réciproquement, ce second peut renvoyer au modèle préalable pour retrouver les formes qui correspondent aux cas limitrophes⁸. L'ensemble de la démarche devient ainsi ago-antagoniste et permet d'avancer dans la connaissance de phénomènes complexes comme le sont les troubles mentaux. Pratiquement, l'observateur passe ainsi d'une représentation spatio-temporelle relativement figée comportant un facteur tiers exclu, incitant à différencier deux phénomènes, à un espace-temps pluridimensionnel plus mobile qui comporte un facteur tiers inclus, lequel permet d'associer ces phénomènes de différentes façons. À un même facteur inclus peuvent ainsi correspondre différents phénomènes appréciés de l'extérieur sur un mode binaire, grâce au tiers exclu.

b) D'un point de vue sémantique, c'est aussi passer d'un monde conceptuel extérieur envisagé sur un mode qualitatif binaire (vrai ou faux) à un mode intériorisé polysémique devant aussi tenir compte des échelles temporelles, puisque le référentiel logique en se repliant sur lui-même passe d'un temps chronologique habituel à un temps biologique. La prise en compte de ce second site permet ainsi de traduire davantage les vécus. Elle montre notamment qu'un phénomène psychique n'est pas nécessairement vrai ou faux pour l'observateur, mais qu'il peut être à la fois vrai et faux, voire indistinctement vrai, faux, vrai et/ou faux selon les moments et les modalités d'observation, comme le montre la clinique. On conçoit mieux dès lors qu'un trouble des flux psychiques puisse s'exprimer tantôt sur un même mode pathologique pour le patient et l'observateur, tantôt de façon contradictoire et déroutante normale et pathologique lors d'oscillations extrêmement rapides, notamment thymiques qui modifient les convictions.

⁸ Lupasco souligne que « la logique (classique) n'est que le passage à la limite, mais une limite impossible, de démarches et de lois valables seulement d'une manière statistique et probabilitaire » (*Ibid.*, p.117).

c) Plusieurs cheminements rationnels sont possibles. Un même phénomène psychique peut être soumis à une analyse soit comme trouble constitué, soit comme ensemble de dynamiques énergétiques constituant le trouble, soit encore sur un mode combinant les deux.

Une réification de cette dernière situation a été réalisée lors de nos recherches avec A. Cardon sur les transcriptions informatiques constructivistes concernant les automatismes psychopathologiques. Notre cheminement clinique a d'abord envisagé les diverses formes de troubles isolés par la logique classique, puis a traduit leurs dynamiques énergétiques en processus à l'aide du tiers inclus. Nous avons pu ainsi rencontrer les modélisations informatiques qui, elles, partent de constituants électroniques élémentaires pour reconstituer aussi les troubles en processus. Une transcription informatique des troubles mentaux, fondée sur leurs automatismes essentiels, a pu ainsi se révéler plausible et acceptable.

Dès lors, cette modélisation peut servir à homogénéiser une connaissance psychiatrique axée sur les logiques. Elle aide non seulement à faire surgir des propriétés correspondant à la fois aux formes des troubles et à leurs dynamiques sous-jacentes intégrées, mais aussi à intégrer les phénomènes somatiques et psychiques. Par ailleurs, elle rencontre des concepts issus d'autres disciplines comme la physique ou les mathématiques. Ainsi permet-elle à la psychiatrie d'établir des ponts avec d'autres disciplines et justifie, par-là, le principe d'une interdisciplinarité.

Finalement, cette modélisation conjointe peut ainsi rendre compte à la fois de la description, de la dynamique et de la structuration des troubles. Elle s'avère notamment compatible avec une intégration des sous-systèmes isolés logiquement (biologique, instinctif, émotivo-affectif, intellectuel, éducatif, social, culturel...) et traitée à l'aide de représentations fléchées. Ainsi avons-nous pu élaborer une méthode systémale d'analyse et de synthèse des troubles mentaux selon une modélisation ensembliste, puis catégorique, qui s'est révélée particulièrement dynamique et productive, ouverte sur l'interdisciplinarité.

3. Conclusion

Le problème posé comporte ainsi des réponses pratiques. Les logiques sont à différencier. Elles peuvent relever de mouvements de pensée en une, deux ou trois dimensions (mouvements linéaires, circulaires ou spiralés) selon leurs champs d'application. Leur réunification permet ainsi de mieux charpenter un champ unitaire de connaissance rationnelle ; celui-ci offre alors des rencontres possibles avec d'autres disciplines également axées sur ces mêmes logiques, justifiant par-là l'interdisciplinarité (graphique V).

Les connaissances obtenues sont affinées. Un même trouble peut revêtir des aspects différents ou même contraires, qu'il s'agisse de sentiments, convictions, décisions, ou actions. Une même cause peut avoir des effets différents. Des théories différentes, voire opposées, peuvent en fait s'avérer complémentaires, comme peut d'ailleurs facilement s'en rendre compte tout praticien averti.

L'orientation de la psychiatrie implique ainsi une approche globale des troubles mentaux, concernant aussi bien leurs formes, leurs contenus dynamiques, que les théories les concernant. D'une part, elle incite à éviter tout enlèvement de la connaissance en des moules conceptuels issus des seules apparences cliniques (qu'elles soient classiques ou critériologiques). D'autre part, elle nécessite un recours à des concepts dynamiques évoquant des flux énergétiques, tel celui de processus, d'autant que celui-ci se prête fort bien par ses représentations fléchées à des approches logiques nouvelles. Il apparaît en outre indiqué à une époque où surgissent des technologies de plus en plus affinées, tout en évitant un éventuel assujettissement à un monde automatisé qui serait fondé sur les seules formes apparentes, perspective qui risquerait d'appauvrir et de déformer le vécu du sujet.

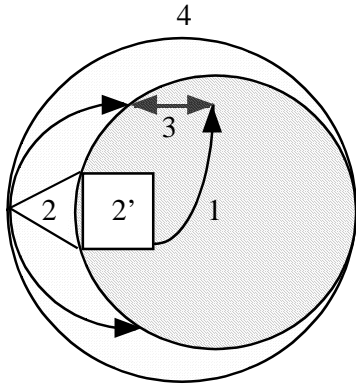
Ainsi devient-il possible de réunir divers champs d'étude en psychiatrie et d'ouvrir une perspective élargie à laquelle l'interdisciplinarité s'avère susceptible d'apporter des réponses nouvelles.

Conflit d'intérêt : à compléter par l'auteur

Références

- [1] Aristote. Métaphysique, Tome II. Traduction française J. Tricot. Paris: Vrin; 1949. P. 595.
- [2] Houdé O, Miéville D. Pensée logico-mathématique. Nouveaux objets interdisciplinaires. Paris: PUF; 1993.
- [3] Lupasco S. La Tragédie de l'énergie (Édition actualisée par G. Le Quellec). Paris: Éditions du Controdictoire; 2009. Première édition chez Casterman; 1970.
- [4] Marchais P. D'un outil opératoire controversé : le tiers inclus. Opérateur d'intégration. Ann Méd Psychol 2005;163:58–64.

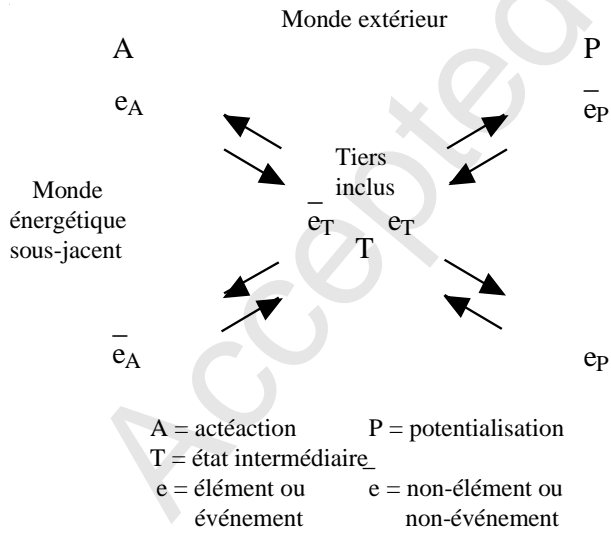
Graphique I



- 1- Champs d'applications logiques
- 2 et 2'- Les logiques appliquées
- 3- Les paradoxes suscités
- 4- Modèle de réunification

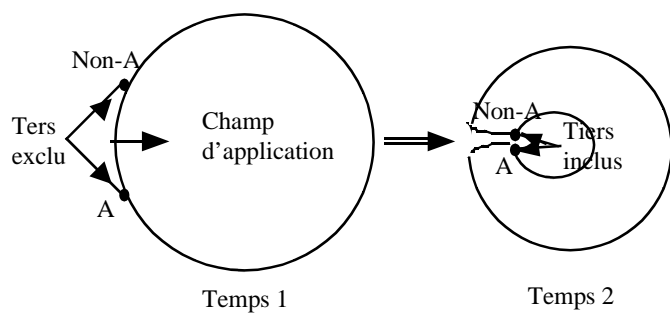
PROBLÈME DES LOGIQUES
EN PSYCHIATRIE

Graphique II



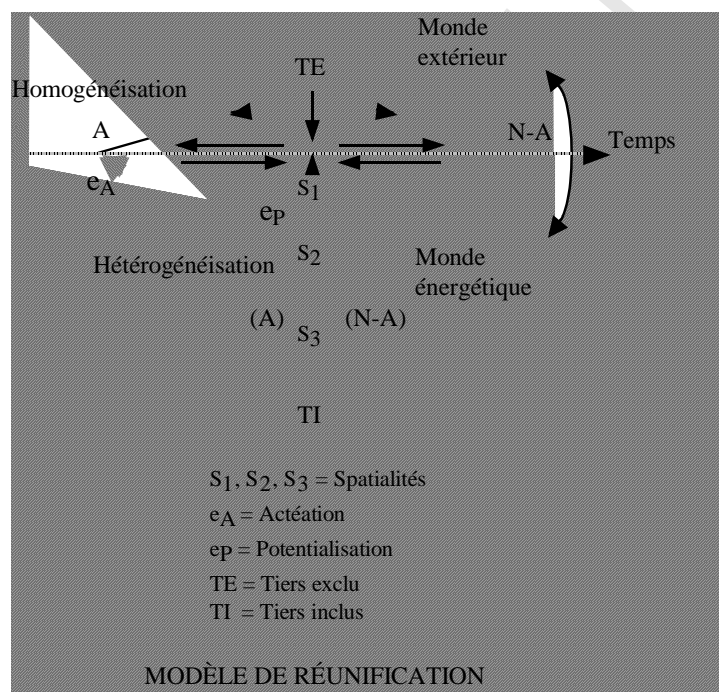
LOGIQUE DE L'ÉNERGIE

Graphique III

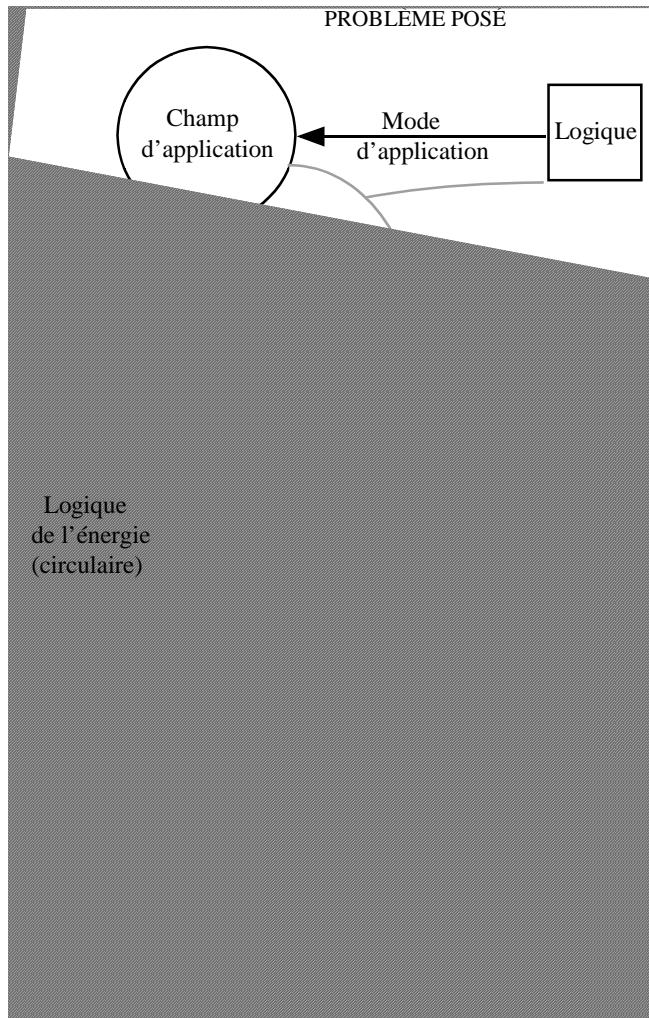


LOGIQUE DU TIERS EXCLU ET
LOGIQUE DU TIERS INCLUS

Graphique IV



Graphique V



Discussion

Dr E. Hache – Le terme de S. Lupasco, « Logique de l'énergie », est hautement discutable ; avec les concepts de flux, notamment, ne s'agit-il pas d'une (thermo)dynamique ou d'une énergétique plutôt que d'une logique *stricto sensu* ?

D'autre part, le délire du malade mental ne peut se réduire à un « texte » qu'il faudrait déchiffrer à l'aide d'une autre logique que la classique (l'aristotélicienne) ; c'est l'envahissement de la pensée par le « flux » de l'inconscient, le foyer pulsionnel qui

désorganise la pensée du patient et ne lui permet plus de distinguer le rêve de la réalité, de décider entre le vrai et le faux, et qui exprime de façon obscure la problématique infantile archaïque précédant les premiers traumatismes désorganiseurs psychotisants. Le délire ou le discours apparemment cohérent du maniaco-dépressif ne sont pas l'exposé d'une analyse du monde fâcheuse, mais la construction d'une néoréalité (Henri Ey) protectrice contre les pulsions ou un discours sur le monde ou les autres essentiellement destiné à protéger le moi ou à endiguer la déviation thymique.

Ne peut se comprendre le monde et s'élaborer la science que par la logique classique, aristotélicienne, par la Raison. Rappelons la devise des Lumières par Emmanuel Kant : *Audi sapere*.

Réponse du Rapporteur – Pour répondre au Dr. Hache, je préciserai déjà la question terminologique. Effectivement, l'expression « logique de l'énergie » ne me semble pas la plus appropriée. C'est pourquoi je l'ai écrite entre guillemets dans le texte, car une logique ne gagne pas à être désignée par son terrain ou son objet d'application. Elle n'est ici utilisée que par commodité langagière pour respecter la terminologie de son auteur. Pour ce qui est de ses principes constituants, la question appartient aux logiciens. En revanche, pour ce qui est de son usage, je pense que le psychiatre peut fort bien considérer son application, laquelle lui permet de mieux maîtriser l'étude du trouble mental. Bien entendu, si l'énergie et le trouble mental ne sont pas nécessairement de nature logique, leur étude nécessite néanmoins une approche logique plus adaptée pour être mieux précisée. Et si cette logique n'est pas l'énergie, elle reste néanmoins un mouvement de pensée qui emprunte à cette dernière. La connaissance d'un phénomène étant un reflet des outils utilisés, la logique apparaît donc utile pour aborder ce qui relève de l'énergie. Il s'ensuit à mon avis l'intérêt de démarches logiques plus spécifiques pour une étude rationnelle des flux psychiques et de leurs dysfonctionnements.

Pr L. Crocq – Vous avez mentionné, au début de votre exposé, l'existence de la logique floue. La logique floue a été fondée par Zadeh, aux États-Unis, et Kaufman, en France. Les bases étaient de recourir à la notion de « degré d'appartenance » à une qualité ou une fonction et à l'objet « entre deux bornes » et non pas strictement évalué. Mais les applications de la logique floue, des fonctions floues, et des fonctions phi floues s'étaient limitées, dans les années 1980, à l'aide au diagnostic des affections hépatiques, alors que la logique floue semblait plus prometteuse pour le champ de la psychiatrie. Aussi, ma question est la suivante : avez-vous connaissance d'applications postérieures à 1970 de la logique floue à la pathologie psychiatrique ?

Réponse du Rapporteur – Pour répondre au Pr. Crocq, je ne suis pas sûr que les logiques floues aient été appliquées au sens strict évoqué, mais pour ma part je recours évidemment souvent dans ma pratique à une logique du flou.

Pr M. Laxenaire – Je voulais faire une remarque et poser une question : la remarque concerne la conception du refoulé. Dans la première topique freudienne, superego, ego, ça, Freud admettait que le superego était l'instance refoulante et devenait elle-même inconsciente. D'où l'idée que dans le ça se trouvaient à la fois des phénomènes refoulés et des instances refoulantes mises en œuvre par la technique psychanalytique et aboutissant non à une logique, mais à une signification.

Ma question rejoint celles de mes collègues : n'y a-t-il pas un paradoxe à vouloir introduire une logique dans ce qui est totalement illogique, à savoir la pensée de la psychose ? Ne risque-t-on pas d'aboutir à de l'indécidable, du type du célèbre paradoxe : « Tous les Crétois sont des menteurs » ?

Réponse du Rapporteur – Je suis d'accord avec le Pr. Laxenaire sur le fait que l'étude du trouble mental ne relève pas uniquement de démarches logiques. Il y a trop d'autres modes de fonctionnement, notamment instinctifs, sensibles, affectifs, analogiques, intuitifs, se faisant en réseaux intriqués, qui interviennent aussi dans la connaissance, comme le montre d'ailleurs la psychanalyse avec ses mouvements de pensée par analogies confluentes. Toutefois, il ne demeure pas moins que les démarches logiques jouent un rôle important dans la connaissance en notre discipline. D'autre part, s'il ne s'agit pas de réduire le trouble mental à des perturbations de processus logiques, on ne saurait non plus les exclure toujours de la pathologie. Par exemple, un délire paranoïaque s'appuie certes sur des bases à signification erronée, mais le développement délirant reste tout de même d'ordre éminemment logique. Quant au paradoxe redouté par notre ami Laxenaire, il existe sans aucun doute, mais il relève justement d'une logique classique de référence, ce que j'ai essayé de montrer dans ma communication avec la nécessité d'envisager d'autres types de démarches logiques.

Le but recherché est donc ici de se doter avant tout de nouveaux outils de pensée plus puissants pour essayer de mieux approcher le trouble mental dans ses manifestations apparentes et sa structuration. Il s'agit de mieux préciser les perturbations des flux psychiques en cause, afin de mieux cibler les traitements dont nous disposons.

Je signalerai aussi un autre usage possible de ces démarches à notre époque. Permettez-moi d'y revenir un bref instant. C'est la contribution des logiques à la réalisation de robots humanoïdes à conscience artificielle. Si l'intelligence artificielle n'a pas eu les résultats escomptés et si les robots conçus par l'informatique classique, type Turing, ne pensent pas par eux-mêmes, ne faisant que reproduire des modes de fonctionnement programmés et implantés en eux, il apparaît désormais théoriquement possible de créer des systèmes artificiels se réfléchissant sur eux-mêmes. Comme l'a précisé ici même Alain Cardon, cela se fait à l'aide d'une informatique constructiviste partant d'agents proactifs, se développant par agglomérats et réflexivité, pour se créer des représentations et des sensations

artificielles. Or, pour se livrer à des transcriptions informatiques de troubles mentaux, intéressantes en retour pour une meilleure connaissance de ces derniers, il est déjà nécessaire de mieux approcher la formation de leurs structures et les automatismes sous-jacents. À cet effet, il est indispensable de pouvoir disposer d'instruments de pensée suffisamment puissants et précis, afin d'assurer leur meilleure application possible. Certes, ceci n'est sans doute pas la préoccupation immédiate de chacun d'entre nous, mais à notre époque de révolution informatique et d'apparition des nanosciences, nous sommes de toute façon incités à une réflexion plus approfondie sur nos propres démarches logiques si nous ne voulons pas rester hors des progrès de la communauté scientifique.